

PRÉSENTATION DE DEUX POÈMES D'HANNA HILNICH

Hanna HILNICH, biélorusse d'origine et résidente en France (à Tours), est négociatrice en commerce international en alternance avec l'enseignement du russe dans le Secondaire et à titre privé.

Elle fut lauréate du concours national de français lors des Olympiades de Minsk en 2004. Au cours de ses études universitaires, elle participa à l'atelier Shakespeare d'André Markowicz, alors artiste-traducteur en Résidence à l'Université François-Rabelais de Tours en 2005-2006, autour de la farce intitulée *Les Joyeuses Épouses de Windsor*.

Portée vers l'écriture poétique qu'elle compare à l'acte du tissage ou de la broderie, elle a choisi de composer ses premiers vers en français réunis sous le titre *Mes Sentiments retrouvés*. Depuis, elle multiplie les lectures poétiques publiques. Elle propose présentement deux poèmes inédits tirés de son futur recueil *Les Poèmes qui marchent* aux accents de nomadisme rimbaldien.

Le premier est un voyage intérieur, composé à Tours, en mai 2015, à la suite d'une résolution de partir un jour pédestrement en Mongolie dans une volonté de s'ouvrir au monde pour dépasser les représentations erronées tout en s'interrogeant sur les transformations qui pourraient survenir après le départ.

Le second, composé en août 2014 chez sa tante germaine, en Russie, près de Volgograd, ferme la marche avec un moment réel de réflexion émotionnelle intense la veille de l'imminent retour de son premier voyage sur sa terre ancestrale. La symbolique présence du puits, à la fois source de vie (la joie) et gardien des sombres secrets (la tristesse), est le témoin des réactions émotionnelles au moment de laisser à nouveau l'habit du passé brièvement revêtu.

Frédéric-Gaël THEURIAU
Université François-Rabelais à Tours

DEUX POÈMES D'HANNA HILNICH

I.

Je marche
Des ténèbres à mes rêves
le chemin est court
Sa durée varie d'une
vie à l'autre
D'une dimension
astrale
le temps d'un son
Ma promenade
Qui se déroule
À mes pieds
Dans mes rimes
se confondent
le sable des chemins
la sueur des routes
les pierres des terres
L'eau salée
qui tombe des
lacs qui
foncent au plus
profond de mes
inspirations

J'ai le regard perçant
la voute céleste
Je vois derrière
les nuages le doux
tissage de vos tissus
Quand j'apprendrai
je broderai
les couches qui couchent
et qui s'installent
au fond des cœurs
que vous créez
patientes
aux ocres chauds
du soleil riant

II.

Sur le banc
Près du puits
C'est ma dernière
Soirée ici

Ces herbes séchées
Qui me regardaient
À peine
Ne seront plus là
Dans quelques semaines

Dans quelques semaines
Enfin il pleuvra
Mais je ne verrai ces gouttes

Elles ne briseront pas
La surface de ce fleuve
À mes yeux

Peureuses ces fourmis
Courront aussi vite
Quand la grand-mère
ira по воду¹
auprès de ce puits

Les personnes que j'ai
Rencontrées
Célébrées
Honorées
Morts et vivants
Resteront contents
Après mon passage

Moi-même en rentrant
Je taperai ces mots
Je garderai un souvenir sage

¹ « Chercher de l'eau ».

De ces belles images

Après je rêverai

À nouveau

De mon futur

Voyage

Et je me souviendrai

De ma dernière soirée

Et de ce message

Perdu

Parmi les cris heureux

Des jeunes derrière

Qui nagent